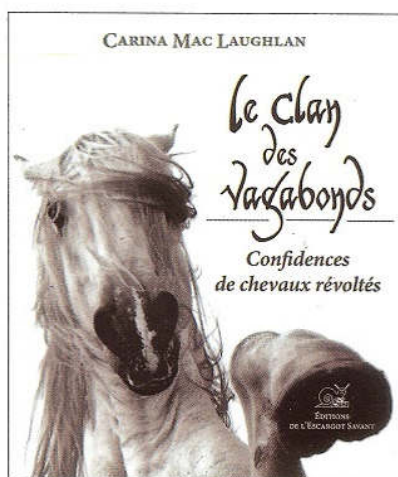




CARINA MAC LAUGHLAN

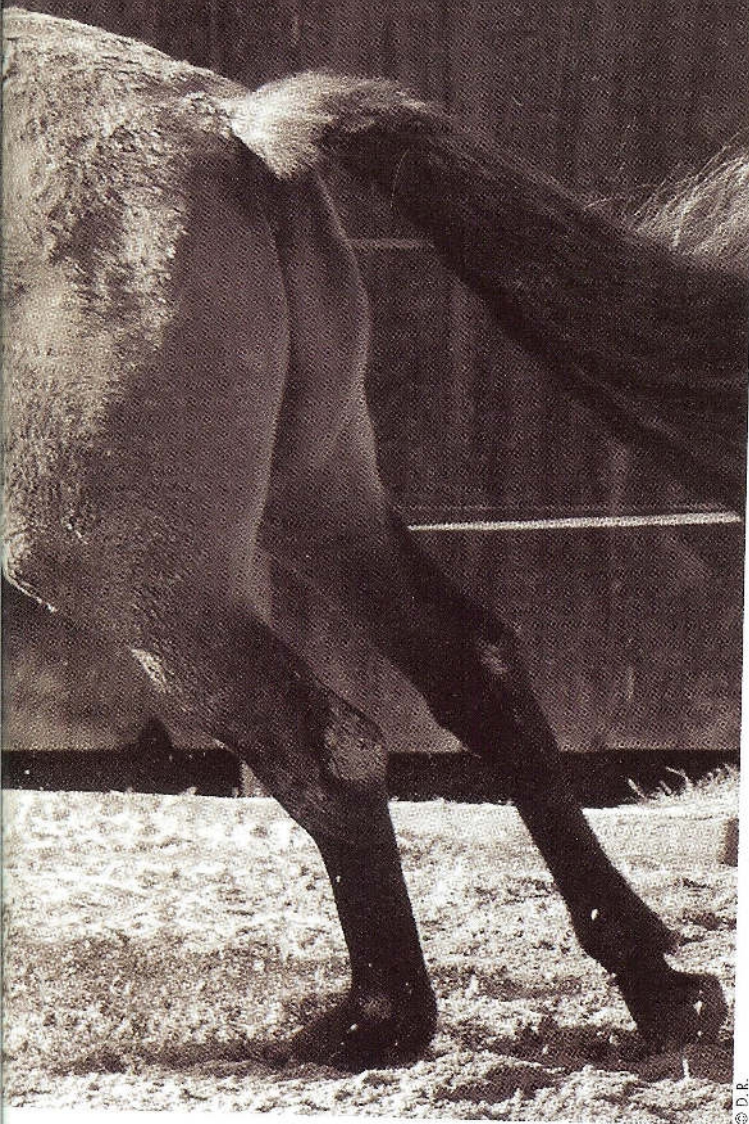
Images débridées



ÉCOSSAISE D'ORIGINE, INSTALLÉE EN BRESSE BOURGUIGNONNE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LA PHOTOGRAPHE D'ART CARINA MAC LAUGHLAN VIT AU MILIEU D'ÉTALONS AU LOURD PASSÉ QU'ELLE A RECUEILLIS, PROTÉGÉS, PUIS AFFRANCHIS DU JOUG DES HOMMES. MODÈLES DE L'ARTISTE PLUSIEURS FOIS PRIMÉE, CES ANIMAUX FAROUCHES SONT AUJOURD'HUI RÉUNIS DANS UN LIVRE : *LE CLAN DES VAGABONDS – CONFIDENCE DE CHEVAUX RÉVOLTÉS* MÊLE PHOTOGRAPHIES ET TEXTES OÙ VIBRENT L'INSOUMISSION, L'HARMONIE ET LA JOIE D'UNE FEMME QUI A FAIT DE SON COMBAT SON ŒUVRE ET SA VIE.

Par Emmanuelle de Jesus et Antoine Gavory / Proscriptum – Photos : Carina Mac Laughlan sauf mention contraire

« C'est quand on renonce
à leur demander
qu'ils donnent tout ! »



Parmi les histoires que Carina raconte à propos des chevaux qui l'entourent, il y a celle de « Sieur l'Alter », bai de prestigieuse lignée au toupet immense. Mariage de puissance et d'élégance, ce seigneur lusitanien tape dans l'œil d'un cavalier aguerri qui souhaite l'acquérir et avant cela, le tester.

Digne Sieur l'Alter

Or le cheval est habitué à une monte délicate et se rebelle lorsque son potentiel propriétaire veut lui imposer une gestuelle plus « virile ». Après s'être brutalement débarrassé de ce cavalier irrespectueux, l'étalon s'engouffre dans son écurie et c'est là que Carina le trouve, tremblant, terré contre le mur. « Il était terrifié, conscient de ce qu'il avait fait et certain qu'il allait prendre une correction, raconte-t-elle. Lorsque je l'ai vu, loin de me fâcher, j'ai éclaté de rire... »

Carina, qui avait jusque-là refusé de s'attacher à cet animal de passage mis en dépôt-vente chez elle, l'achète. Et le pacte se signe à cet instant, entre cette femme qui applaudit la légitime rébellion du cheval, et ce cheval à la dignité retrouvée qui lui

Carina Mac Laughlan
pendant une « séance »
avec l'un de ses étalons :
plus que de simples prises
de vue, un moment privilégié
de complicité et de joie partagée.

offrira dorénavant sa liberté et sa beauté. Car il faut le voir, Sieur l'Alter, lorsque Carina entre dans son pré et qu'il fait voler ses crins, fait danser ses membres, valse autour d'elle dans une parade à la fois sauvage et tendre...

Un don mutuel

Cette folle énergie, Carina l'immortalise grâce à des photographies d'art dont certaines sont réunies dans un livre tout juste paru aux éditions de L'Escargot savant : *Le clan des vagabonds – Confidences de chevaux révoltés*. Le « clan », ce sont les chevaux qui vivent littéralement autour d'elle, sous les fenêtres de sa maison de Saône-et-Loire, en pleine campagne bressane.

Plusieurs sont des étalons de grandes origines, promis à la rude discipline du dressage équestre ou aux arènes pour la corrida de rejon, celle qui se pratique à cheval. Des animaux ayant refusé de se soumettre, certains portant des marques de coups, qui ont tous souffert de maltraitance psychologique et dont les propriétaires, débordés, ne souhaitant pas s'encombrer de chevaux rétifs, ont fini par se débarrasser. Avant le camion rouge de l'abattoir, ils ont croisé la route de Carina et ont trouvé dans cette femme également insoumise un être à la mesure de leur intransigeance.

A force de temps et de douceur, elle les a amenés de la défiance à la déférence, de la soumission à la liberté, jusqu'à la pleine expression de leur beauté. Certains valent des fortunes, ils pourraient en rapporter davantage, mais Carina les laisse simplement vivre. Une révolution puisque depuis des siècles, cheval signifie d'abord équitation ! « *Un cheval monté, même monté par le plus grand cavalier, un cheval de spectacle, un cheval de dressage... c'est de l'illusion*, dit Carina, frémissante. *Je suis cavalière, je connais le monde du cheval, et je sais par exemple que pour atteindre la "haute école" (ndlr : la plus exigeante des disciplines de dressage équestre), à un moment, même si on prétend aimer les chevaux, on leur rentre dans la gueule. On leur fait croire qu'ils sont faibles pour pouvoir les dominer : c'est comme ça qu'on tient les peuples... »*

Alors, elle fait tout le contraire : chez ces chevaux « marrons », comme on disait autrefois des esclaves en fuite, elle salue l'insoumission et même la favorise. « *Je leur apprend qu'ils sont plus forts que l'homme. Ils deviennent des affranchis. Ce sont eux qui décident d'accorder leur confiance. Et c'est à la vie, à la mort. C'est quand on renonce à leur demander qu'ils donnent tout.* »

Des chevaux sans retouches

« Tout », ce sont des postures incroyables, des yeux brillants, des expressions inouïes chez ces chevaux que l'on croirait évadés d'un tableau de Géricault et que Carina capte en jouant avec eux. Rien n'est sur commande. Parfois les chevaux se

Baritou s'est retrouvé trois fois sur le parking d'abattoirs suisses, d'où il a été à chaque fois « recalé », faute de place ce jour-là dans la file de la mort. Recueilli par Carina, il a récemment fait la une d'un magazine équestre.



Sieur l'Alter, comme échappé d'une toile de Géricault.

La proximité de Carina Mac Laughlan avec ses chevaux lui permet d'obtenir d'incroyables postures de leur part. La preuve sur ce cliché de Gabito.



...
donnent en spectacle, parfois ils feignent l'indifférence, ou viennent se coucher près d'elle... Les photos sont faites ou pas, mais le plaisir de Carina est ailleurs : dans la communion, dans l'harmonie tranquille du respect mutuel. « Je n'ai rien à vendre, pas de méthode, je ne prétends pas qu'il faut faire ceci ou cela... Je vis avec mes chevaux et près d'eux j'oublie les heures. Nous sommes un autre monde. Lorsqu'ils me voient arriver avec l'appareil, je ne peux pas croire qu'ils savent que je vais les photographier, mais ce qui est certain c'est qu'ils veulent faire plaisir. Il y a chez ces chevaux, et particulièrement chez les "entiers" une initiative bienveillante, une sensibilité, une perception particulière qui influent sur la vision que l'on peut en avoir... »

Lcs photographies d'art de Carina sont toujours faites en lumière naturelle, exemptes de toute retouche. Les chevaux ne sont pas préparés pour une séance à grand renfort de brossage ou de

spots savamment disposés – d'autres font cela très bien. Dans ses images, la beauté naît de crins emmêlés, de traces de boue sur le pelage d'une robe, de la lumière du soleil violemment contrastée. Et, par-dessus tout, du regard qu'elle porte sur ces animaux libres. Elle qui fut autrefois cavalière apprécie désormais. Non plus de dominer les chevaux, mais de cheminer à leurs côtés, ce qu'elle résume en une formule magnifique : « J'ai cru enfant que, pour aimer les chevaux, il fallait les monter, et c'est au fil de longues années d'obstination équestre que j'ai compris ma méprise. D'assise sur leur dos, je me suis couchée à leurs pieds. »

🐾 **Le clan des vagabonds, confiance de chevaux révoltés**, éditions de L'Escargot savant, 20 x 24 cm, 160 pages, 28 euros.

🐾 Retrouvez aussi l'actualité et le travail de Carina Mac Laughlan sur son site web : www.carinamaclaughlan.com

Contre la maltraitance des chevaux

Outre son activité de photographe d'art, Carina Mac Laughlan est aussi présidente de la section française du Refuge de Darwyn, association de défense des chevaux maltraités. A ce titre, elle est sur le terrain pour constater des cas souvent dramatiques d'animaux négligés, abandonnés, maltraités faute de soins ou victimes de mauvais traitements. Avec son réseau de bénévoles, **Le Refuge de Darwyn** œuvre depuis 15 ans entre la Suisse et la France pour essayer de sauver ces équidés, les soigner, leur redonner confiance en l'homme, puis les placer dans des familles d'accueil. L'association intervient également pour assurer la logistique lors de séquestres quand la justice ordonne la saisie des animaux maltraités à leur propriétaire.

Plus d'infos sur refugedarwynfrance.org